



Confrontation internationale de races de brebis laitières méditerranéennes

Bougler J.

in

Bougler J. (ed.), Tisserand J.-L. (ed.).
Les petits ruminants et leurs productions laitières dans la région méditerranéenne

Montpellier : CIHEAM

Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 12

1990

pages 9-18

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI910162>

To cite this article / Pour citer cet article

Bougler J. **Confrontation internationale de races de brebis laitières méditerranéennes**. In : Bougler J. (ed.), Tisserand J.-L. (ed.). *Les petits ruminants et leurs productions laitières dans la région méditerranéenne*. Montpellier : CIHEAM, 1990. p. 9-18 (Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 12)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>



Confrontation internationale de races de brebis laitières méditerranéennes

Jacques Bougler
Institut National Agronomique Paris-Grignon (France)

Résumé

La Confrontation organisée par le CENECA à l'occasion du Salon International de l'Agriculture, du 4 au 11 mars 1990, a permis de présenter, de façon comparée, 17 races ou variétés de brebis laitières méditerranéennes, en provenance d'Espagne, d'Italie, du Portugal et de la France. Cet article présente la synthèse des informations qui ont pu être collectées à cette occasion en ce qui concerne les caractéristiques des races en question, l'évolution de leurs systèmes d'élevage et l'orientation de leurs productions.

Summary

Title : International meeting on milking sheep breeds in the Mediterranean

The meeting organized by CENECA during the International Agriculture Salon (4-11 March 1990) enabled a comparative presentation of 17 Mediterranean breeds or varieties of milking sheep from Spain, Italy, Portugal and France. This article summarizes the information presented on the characteristics of these breeds, the evolution of their raising systems and the orientation of their production.

I. - La place de la production du lait de brebis

1. - Dans les pays riverains de la Méditerranée

Le Bassin méditerranéen occupe, en matière d'élevage ovin, une place tout à fait singulière dans le monde : en effet, les conditions de milieu, et notamment l'importance des terres de parcours, y ont depuis toujours favorisé le développement du mouton ; les pays riverains de cette mer intérieure, avec plus de 150 millions de têtes (soit 25 % du cheptel mondial), forment ainsi aujourd'hui une des principales zones de production du monde (**figure 1**). Mais ce qui distingue le plus cette région est l'exploitation traditionnelle de beaucoup de ces cheptels dans des systèmes de traite ; il existe certes à ce niveau une grande diversité de systèmes de production, depuis la pratique d'une traite saisonnière et partielle dans les troupeaux nomades mixtes ovins-caprins du sud et de l'est du bassin, jusqu'à la mise en place, au cours des dernières décennies, de systèmes d'exploitation spécialisés, allant jusqu'à l'utilisation de la bergerie permanente en période hivernale, à la mise en place de salles de traite et au sevrage précoce des agneaux (Lacaune en France, delle Langhe en Italie).

2. - Dans les cinq pays du sud de la CEE

Les cinq pays du sud de la CEE (Portugal, Espagne, France, Italie et Grèce), avec leurs 56 millions de têtes représentent un peu plus du tiers du cheptel ovin méditerranéen. La production correspondante (types génétiques, systèmes d'élevage, types de production...) présente de nombreuses analogies avec celle des autres pays de la région, encore qu'elle soit en moyenne plus spécialisée et plus intensive.

Par contre, au plan de la Communauté Economique Européenne, ces mêmes 5 pays se différencient nettement : ainsi, s'ils représentent 61 % du cheptel ovin de la CEE (**figure 2**), ils rassemblent la quasi-totalité du cheptel trait : un peu plus de 19 millions de brebis sur les à peine 20 millions de brebis traites dans la CEE. Cette spécificité technique et économique est illustrée par les quelques chiffres du tableau de la **figure 3** :

3. - La Confrontation internationale de mars 1990

La Confrontation internationale de races de brebis laitières méditerranéennes, organisée par le CENECA dans le cadre du Salon International de l'Agriculture de Paris du 4 au 11 mars 1990, revêtait ainsi un intérêt exceptionnel dans la mesure où elle rassemblait 17 races ou variétés, en provenance de 4 pays :

Portugal : Serra da Estrela (noire, blanche), Saloia ; **Italie** : Langhe, Massese, Comisana, Sarda ; **Espagne** : Manchega, Churra, Carranzana, Latxa ; **France** : Lacaune, Basco-Béarnaise, Manech (tête noire, tête rousse), Corse.

Il est dommage, vu l'importance de son cheptel et l'originalité de ses races, que la Grèce n'ait pu participer à cette manifestation.

II. - Les dix sept races ovines laitières de la confrontation

1. - Une diversité ethnique (figure 4)

Les caractéristiques de format, de conformation, de coloration et de laine des races laitières méditerranéennes sont très diverses, en relation avec leurs origines, leurs conditions de milieu et leurs objectifs de production : le format des plus petites correspond à des poids de brebis d'environ 40 kg (Corse : 35 kg, Sarde : 45 kg ; Saloia : 45 kg), alors que les plus lourdes dépassent 65 et même 70 kg (Lacaune : 75 kg). Si la plupart des races sont blanches, certaines ont cependant la tête colorée (rousse ou noire) alors que d'autres (Massese) sont entièrement noires. De même, la conformation de ces animaux laitiers est souvent médiocre, mais certaines races (Lacaune, Manchega...) présentent néanmoins des épaisseurs musculaires tout à fait convenables ; de même, la vitesse de croissance des races de plus grand format est élevée, ce qui confère aux animaux correspondants d'intéressantes aptitudes bouchères qu'elles ne manquent pas d'exploiter.

Cette diversité d'aptitudes, que l'on retrouve au plan des caractères de toison, peut être mise en relation avec l'origine de chacune de ces races : en effet, bien que depuis fort longtemps élevées dans des régions bien spécifiques, ces races, qui sont toutes des «**racés locales**», peuvent être regroupées en plusieurs ensembles :

- le groupe des mérinisées : Saloia, Serra da Estrela, noire et blanche, Manchega, Lacaune.
- le groupe des jarreuses méditerranéennes : Churra, Carranzana, Latxa, Manech tête rousse et tête noire, Basco béarnaise, Corse et Sarde.
- la delle Langhe et la Massese, de la moitié nord de l'Italie, qui bien qu'aussi jarreuses, ont des caractères spécifiques aux races italiennes des Apennins.
- la Comisana, du sud de l'Italie, qui tend déjà à se rattacher aux races grecques.

2. - Des effectifs très variables

Les 17 races présentées correspondent aussi à des populations aux effectifs très différents : de quelques milliers (Carranzana, delle Langhe...) au million (Churra, Manchega et Lacaune) ou à plusieurs millions : ainsi, la race Sarde à elle seule représente 42 % de l'effectif total des 17 races ! (figure 5).

Au plan pratique, ce classement demande à être complété par la prise en compte des informations relatives aux programmes de sélection mis en œuvre dans chaque race, lesquels peuvent, en première approximation, être caractérisés par les effectifs de brebis soumises au contrôle laitier. Dès lors, la situation prend un tour différent et on voit arriver en tête **quatre races ou groupes de races** :

- d'abord, la Lacaune, avec 131 000 brebis contrôlées, auxquelles viennent s'ajouter 425 000 autres femelles en contrôle simplifié ;
- ensuite la Sarde, avec 75 000 brebis contrôlées ;
- puis la Latxa (70 000 brebis contrôlées) et les Manech tête rousse et tête noire (respectivement 35 000 et 12 000 brebis contrôlées, auxquelles s'ajoutent 14 200 brebis en contrôle simplifié) ;
- et la **Comisana** (42 000 brebis contrôlées).

Si l'on tient compte de l'étroite parenté qui existe entre les brebis basques espagnoles (Laxta) et françaises (Manech), ces 4 groupes dominant nettement la situation au plan génétique puisque les effectifs contrôlés de chacune des autres races sont inférieurs à 10 000 brebis (à l'exception de la Basco-béarnaise et, probablement, de la Serra da Estrela : 12 000 brebis par race).

3. - Une gamme de systèmes d'élevage

Bien qu'il existe naturellement à ce niveau une forte hétérogénéité à l'intérieur de chaque population, on peut néanmoins répartir les diverses races en plusieurs ensembles en fonction de la taille moyenne de leurs troupeaux et de l'orientation plus ou moins intensive ou extensive de leurs systèmes de conduite (figure 6), éléments qui sont en relation avec les conditions du milieu et l'histoire économique de chaque région. Ainsi, le système pastoral traditionnel, avec ou non transhumance selon les zones, reste très développé dans toutes les régions difficiles ; toutefois, l'exploitation de prairies et de cultures fourragères permet, dans les régions intermédiaires, une certaine intensification ; cette orientation générale vers l'intensification a aussi conduit à la mise en place de systèmes intensifs, avec développement des périodes de stabulation en bergerie et distribution d'aliments concentrés, lesquels ont démarré plus tôt et sont aujourd'hui plus généralisés dans certaines races, dont la Lacaune dans le sud du Massif Central français et la delle Langhe dans le Piémont italien. Ainsi, la grande majorité des brebis laitières méditerranéennes continuent d'exploiter, même pendant leur lactation, leurs terrains de parcours habituels, ce qui ne les empêche pas toutefois de recevoir au moment de la traite de l'aliment complémentaire pas plus que d'être traitées, dans les troupeaux de taille suffisante, à la machine.

4. - Des aptitudes bouchères différentes

Même si, dans toutes ces races, le lait est l'objectif principal, on ne peut néanmoins négliger de prendre en considération les aptitudes bouchères de chacune d'elles dans la mesure où celles-ci contribuent, de façon plus ou moins importante, à l'équilibre économique de chaque système de production. Ces aptitudes bouchères sont naturellement fonction du format et de la vitesse de croissance ainsi que bien sûr de la conformation de chaque race, mais aussi de la prolificité des mères qui conditionne le nombre d'agneaux disponibles à la vente.

Les performances bouchères des races sont ainsi très variables : les moins bien placées de ce point de vue sont les races de petit format, à conformation médiocre et à faible prolificité (Corse, Sarde...) ; par

contre, les races à forte croissance et à bonne prolificité (Manchega, Lacaune...) ou les races à forte prolificité (Comisana, apparentée aux races grecques) sont susceptibles de tirer de la vente des agneaux ou des sujets de réforme des revenus intéressants. On peut à ce sujet remarquer que, quel que soit le pays et à l'exception de quelques régions où les agneaux sont engraisés en ateliers spécialisés à partir d'aliments du commerce et abattus à des poids vifs relativement élevés (Manchega : 25-30 kg, Lacaune : 35 à 40 kg), le poids le plus courant de vente des agneaux est voisin de 10-12 kg.

5. - Toute une gamme de potentiels laitiers

La production laitière de chaque race est naturellement fonction à la fois du potentiel laitier des animaux et des conditions de milieu dans lesquelles cette production est réalisée ; les résultats chiffrés correspondants (**figure 7**) font aussi intervenir les modalités selon lesquelles cette production est contrôlée (importance plus ou moins grande des effectifs contrôlés par rapport aux effectifs totaux) et ses résultats exprimés (lactation totale, lait à la traite exclusive...). Les modalités de contrôle laitier et surtout d'expression des résultats étant différentes d'un pays à l'autre et parfois même à l'intérieur d'un pays, il est difficile de comparer les résultats des diverses races. C'est pourquoi nous avons retenu de présenter (**figure 7**), d'une part, les résultats officiels de contrôle publiés par chaque pays (ils ont l'inconvénient de se rapporter à des critères différents), d'autre part, une estimation, réalisée par les experts du Jury international de la Confrontation, de la lactation totale (quantité de lait produite par la mère de la mise bas au tarissement, et incluant donc le lait consommé par les agneaux) ; les durées de lactation étant aussi différentes d'une race à l'autre, nous avons de plus calculé la production moyenne journalière, qui peut être considérée comme un bon critère de synthèse au plan économique.

Au plan de la productivité laitière, les 17 races présentées peuvent se classer de la façon suivante :

- en tête, arrive la Lacaune : 285 l. en lactation totale, 217 l. de lait trait en 165 jours, 1,5 l. en moyenne par jour de lactation ;
- puis viennent les races italiennes, et notamment la Sarde (243 l. en lactation totale, 202 l. de lait trait en 180 jours) ; la Comisana, la Massese et la delle Langhe arrivent un peu après, proches les unes des autres mais avec des lactations présentant des caractéristiques différentes. La production moyenne journalière de ces 3 races peut être estimée à 1 l. par jour (1,2 l. pour la Sarde) ;
- les races basques (Latxa et Carranzana espagnoles, Manech et Basco béarnaise françaises) constituent le 3e groupe : 120 à 140 kg en lactation totale selon la durée de lactation, 0,8 à 0,9 l. en moyenne par jour de lactation ;
- le groupe suivant (0,7 l. en moyenne par jour de lactation) comprend la Manchega, la Churra, la Serra da Estrela et la Corse ;
- la Saloia clôt cette liste avec une lactation totale de 60 à 80 l. (0,4 l. en moyenne par jour de lactation).

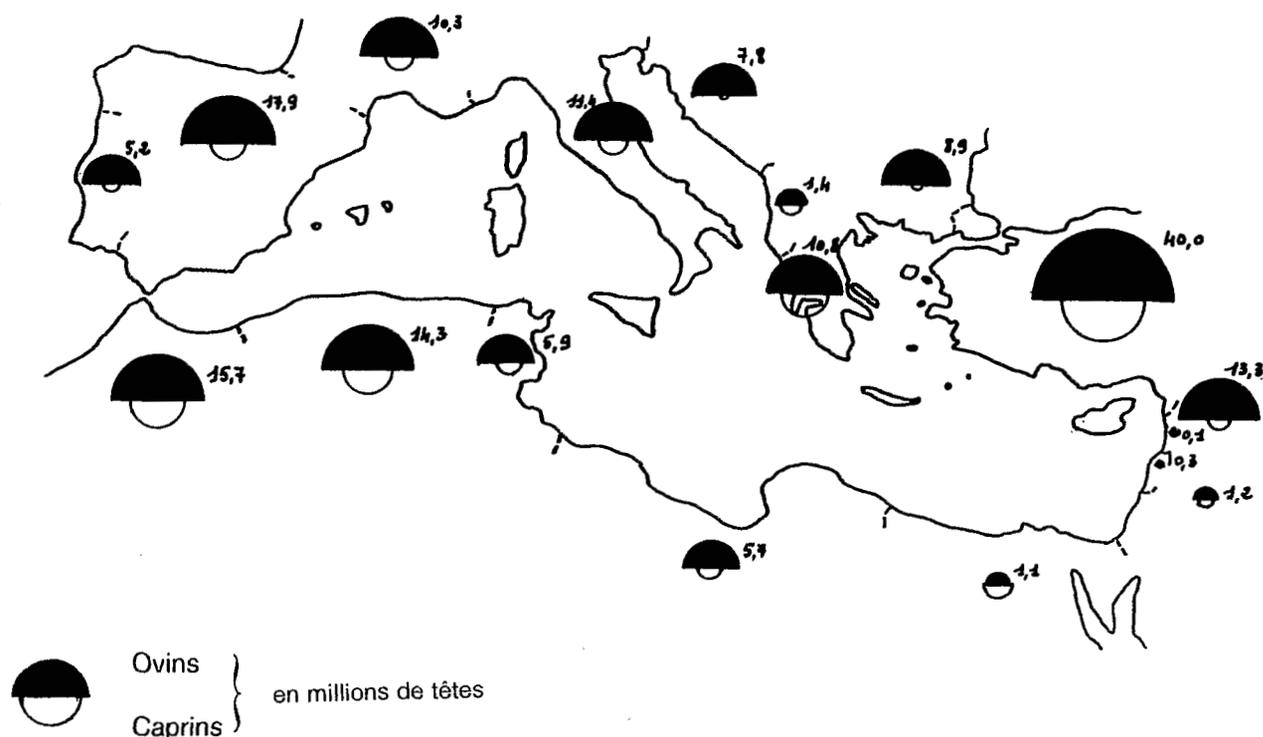
Ce classement est naturellement à mettre en relation avec le mode de gestion (degré de spécialisation et d'intensification du système d'élevage, ancienneté et importance des actions de sélection mises en oeuvre...) ainsi qu'avec les caractéristiques, et notamment le format, de chaque race. La gamme correspondante fait aussi ressortir l'étroite adaptation qui, dans chaque zone de production, existe entre le matériel animal utilisé et les conditions de production.

III. - Conclusions

Cette première confrontation internationale de races de brebis laitières méditerranéennes a permis de dresser un tableau comparatif des races exploitées pour cette production dans les 4 pays occidentaux du sud de la CEE ; elle a été extrêmement riche d'informations et nul doute que l'ensemble des personnes

qui y ont assisté ont été sensibles à cet aspect des choses, ainsi qu'à la qualité du spectacle que cette confrontation de 17 races a permis de mettre en oeuvre. En effet, l'évolution technique et économique de l'agriculture dans les pays méditerranéens est aujourd'hui rapide et, dans de nombreuses zones aux conditions un peu plus favorables, on note un net mouvement d'intensification et de spécialisation des productions ; il était donc extrêmement intéressant de pouvoir analyser, de façon comparée, l'adaptation de chaque race à des systèmes d'exploitation en rapide évolution. Cela est d'autant plus vrai qu'on ne saurait non plus ignorer le développement des échanges qui accompagne l'ouverture progressive des frontières et qui, naturellement, renforce l'intérêt pour chacun de savoir, de façon aussi précise que possible, ce que font ses partenaires.

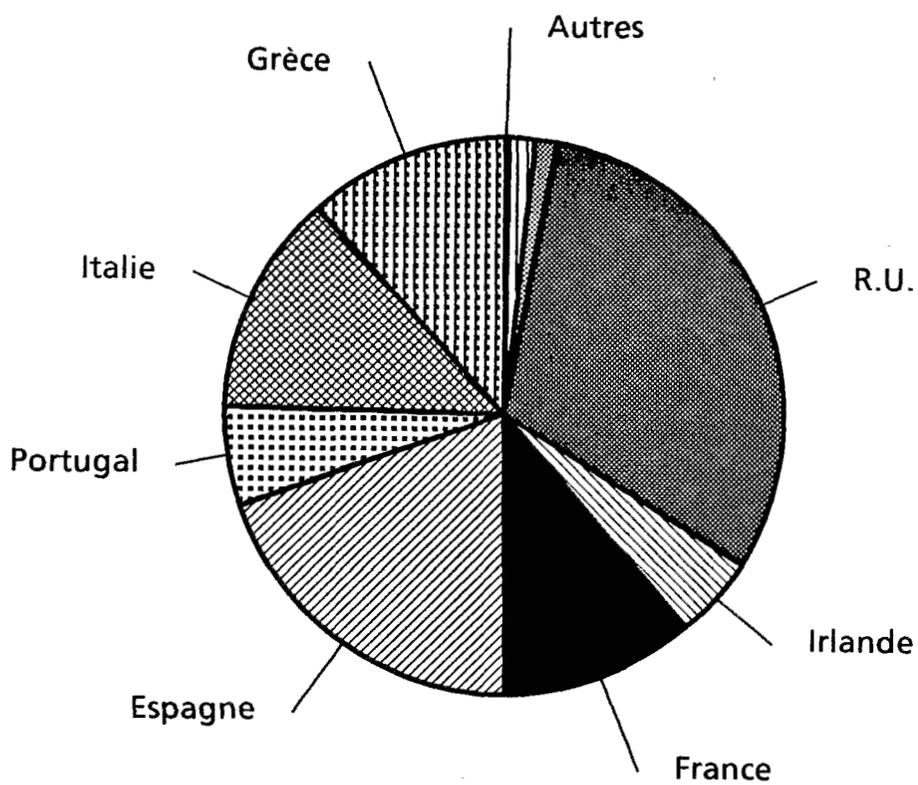
Figure 1 : Le cheptel ovin et caprin des pays riverains de la Méditerranée



(FAO, Ann. Prod., 1988)

**Figure 2 : Le cheptel ovin de la CEE à douze
(milliers de brebis)**

Danemark	128
R.F.A.	1 414
Pays-Bas	1 100
Belgique-Luxembourg	184
Royaume-Uni	27 820
Irlande	4 301
France	10 360
Espagne	17 894
Portugal	5 220
Italie	11 457
Grèce	10 816
CEE à douze	90 694



Source : FAO, Ann. Prod., 1988.

Figure 3 : La production du lait de brebis dans les 5 pays du sud de la CEE

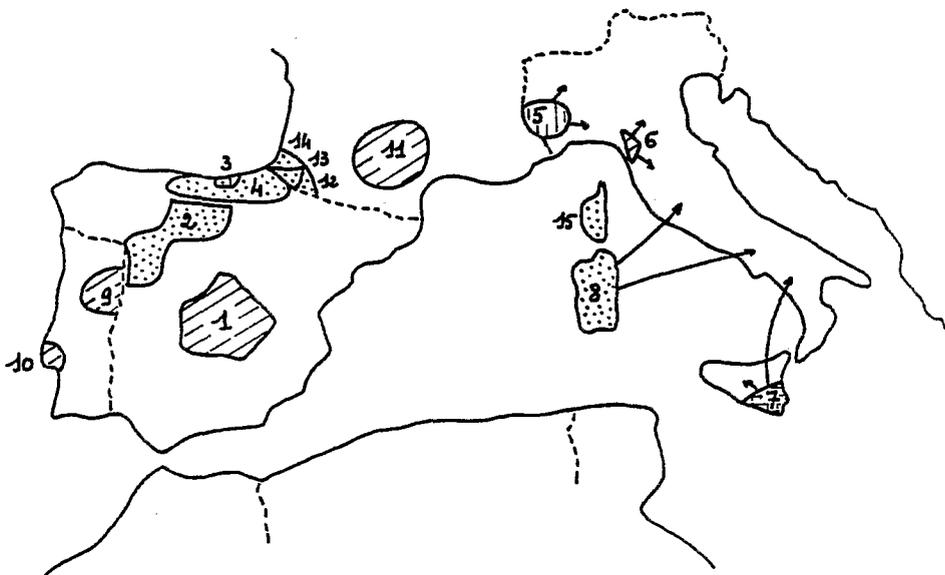
Pays	Brebis traites*		Production laitière		Production de fromage**	
	Effectif	%	Millions de l	%	tonnes	%
Portugal	2 000 000	10,5	82	5,0	14 000	3,9
Espagne	3 950 000	20,7	263	15,9	69 000	19,0
France	1 170 000	6,1	153	9,3	26 000	7,2
Italie	5 500 000	28,8	510	30,8	85 000	23,4
Grèce	6 500 000	34,4	646	39,0	169 000	46,5
Total	19 120 000	-	1 654	-	363 000	-

* Incline dans certains pays des brebis qui ne sont traites que quelques semaines en cours de lactation.

** Données se rapportant à des fromages ayant des teneurs en matière sèche très différentes.

Figure 4 : Aires d'origine et d'extension des races de la Confrontation

- | | | | |
|----------------|------------------|----------------------|-------------------------|
| 1 - Manchega | 5 - Delle Langhe | 9 - Serra da Estrela | 11 - Lacaune |
| 2 - Churra | 6 - Massese | - blanche | 12 - Basco-Béarnaise |
| 3 - Carranzana | 7 - Comisana | - noire | 13 - Manech tête noire |
| 4 - Latxa | 8 - Sarda | 10 - Saloia | 14 - Manech tête rousse |
| - tête noire | | | 15 - Corse |
| - tête rousse | | | |



- | | |
|--|----------------------------------|
| | Races jarreuses mérinisées |
| | Races jarreuses méditerranéennes |
| | Races du type apenin |
| | Race apparentée du type grec |

Figure 5 : Classement des races selon leurs effectifs de brebis

Plusieurs millions	Sarda	3 600 000
de l'ordre du million	Churra Manchega Lacaune	1 390 000 1 185 000 750 000 + 400 000 non traites
de 300 à 500 000	Comisana Latxa Manech	385 000 350 000 345 000
de l'ordre de 100 000	Serra da Estrela Massese Corse Basco béarnaise	150 000 128 000 97 000 80 000
moins de 60 000	Saloia Delle Langhe Carranzana	55 000 15 000 10 000

Figure 6 : Taille moyenne des troupeaux et systèmes de conduite des races ovines laitières méditerranéennes

Système de conduite Taille moyenne des troupeaux	Intensif	Semi-intensif	Pastoral
Grande > 200 brebis/troupeau	Lacaune	Manchega Churra Sarda	
Moyenne 100-200 brebis/troupeau		Massese Comisana Manech tête rousse	Latxa Saloia Basco béarnaise Manech tête noire Corse
Petite < 100 brebis/troupeau	delle Langhe	Serra da Estrela	Carranzana

N.B. : Ce tableau, qui fournit la tendance dominante de chaque race, ne doit pas faire oublier l'hétérogénéité qui subsiste d'un élevage à l'autre.

**Annexe : Principaux fromages produits par chacune des races
de la confrontation ***

Espagne Manchega Churra Carranzana Latxa	<i>Manchego</i> <i>Churra</i> <i>Idiazabal</i> <i>Idiazabla, Roncal</i>
Italie Langhe Massese Comisana Sarda	<i>Toma di Murazzano</i> <i>Pecorino toscano, Caciotta</i> <i>Pecorino siciliano, Canestrato</i> <i>Pecorino romano et sardo, Flore sardo, Caciotta</i>
Portugal Serra da Estrela Saloia	<i>Serra da Estrela</i> <i>Azeitao</i>
France Lacaune Basco-Béarnaise Manech Corse	<i>Roquefort</i> <i>Ossau Iraty</i> <i>Orrau Iraty</i> <i>Venaco, Sartenais, Brocciu</i>

* sont en italiques les fromages à appellation d'origine.